Document généré le 18 juil. 2025 10:26

Possibles

POSSIBLES

Dialogues croisés entre un athée et des croyants

Hippophile Raymu

Volume 49, numéro 1, printemps 2025

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1117742ar
DOI : https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v49i1.858

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Possibles

ISSN

0703-7139 (imprimé)
2818-2758 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Raymu, H. (2025). Dialogues croisés entre un athée et des croyants. *Possibles*, *49*(1), 198–201. https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v49i1.858

© Possibles, 2025

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Dialogues croisés entre un athée et des croyants

Par **Hippophile Raymu**

Un incrédule : Vous êtes vraiment athée ?

L'athée : Vous ne croyez pas ?

Un étonné : Comment ne pas croire ?

L'athée : Que croire ? Les croyances sont multiples et si peu fondées !

Un deuxième étonné : Peut-on ne pas croire ?

L'athée : Poser la question, c'est déjà douter. Et le questionnement comme le doute constituent la voie royale menant à la vraie connaissance de soi comme à celle du monde.

Un malin : Et la matière, y croyez-vous ?

L'athée : Est-ce nécessaire à son fonctionnement ? Avec la matière, il n'y a pas matière à débat, elle s'ébat toute seule dans l'univers en mouvement, par-delà les croyances figées de l'humanité.

Un curieux : Vous êtes donc athée.

L'athée : On se connaît ? Serais-je, à vos yeux, une curiosité, un extraterrestre, un damné, condamné à subir vos soupçons inquisitoriaux d'hérésie, votre présomption de culpabilité d'impiété ?

Un autre athée : Vous aussi, vous l'êtes ?

L'athée : Est-ce que ma figure humaine spirituelle est si évidente ? Ou est-ce à cause de ma tenue vestimentaire sobre ?!

Un penseur mystique : Ainsi, vous êtes athée.

L'athée : Pensez-vous qu'il s'agit d'une morbidité ? Auquel cas, me conseillerez-vous la consultation d'un psychiatre ou une séance d'exorcisme opéré par un religieux pour me guérir de mon irréligiosité congénitale ?

Un inquisiteur, préparant un procès : Êtes-vous athée ?

L'athée : Je ne crois pas… qu'il faille vous convaincre du contraire : par ma présence dans votre tribunal inquisitorial, mon sort est déjà scellé, la sentence sans jugement préalablement prononcée.

Un juge, l'accusant d'apostasie : Vous reconnaissez que vous êtes athée.

L'athée : Quel est le critère pour mesurer l'athéisme ? L'amour exclusif de l'humanité constitue-t-il un crime de lèse-divinité ?

Un avocat : Peut-être vaudrait-il mieux avouer le crime d'athéisme ?

L'athée : Le témoignage de Dieu serait-il reçu en justice terrestre, au sein d'un tribunal civil ?

Un juriste : Reconnaissez-vous que l'athéisme est un péché ?

L'athée : Décider à la place de Dieu ce qui est bon ou mauvais pour les hommes est certainement un péché… d'orgueil, un péché mignon cultivé par les fanatiques et les inquisiteurs toujours prompts à

s'ériger en moralisateurs, en législateurs des normes religieuses confectionnées dans leurs officines sectaires !

Un spécialiste des religions : Puis-je vous demander si vous êtes athée ?

L'athée : C'est vous, l'expert en la matière, qui me le demandez ! C'est que vous ne le voyez pas… à mon silence spirituel, épargné par les tensions et controverses hiératiques propres à enflammer les esprits fanatiques.

Un assureur : Voulez-vous une assurance « tous risques » réservée aux athées ?

L'athée : Avec vos contrats divins, c'est athée risques et périls. Aussi, je ne me risquerais pas à souscrire à une assurance divine qui me garantirait le bien-être uniquement dans l'Au-delà, sans me protéger des accidents et catastrophes de la vie terrestre emplie d'adversité.

Un calculateur : Et si Pascal gagnait son pari et que Dieu existait ?

L'athée : Un tel malin, spécialiste des probabilités comme ce Dieu, serait sûrement… athée !

Un scientifique religieux : La science n'empêche pas de croire !

L'athée : C'est déjà bien si croire n'empêche pas la science, quoiqu'en certaines contrées doctrinaires « salafisées » de ce monde, la religion prime la science ou l'ignore tout bonnement pour ne pas subir sa dynamique concurrence !

Le discutailleur : Qu'est-ce qui prouve que les athées ont raison ?

L'athée : Le simple fait de chercher des raisons et des preuves s'oppose à la confiance aveugle dans la croyance en Dieu.

Un historien des religions : Malgré les athées, les religions existent toujours.

L'athée : Malgré toutes les pressions violentes exercées par les religions et les États théocratiques, l'athéisme subsiste toujours, coule des jours heureux. Il est promis à la postérité, l'éternité, au paradis terrestre.

Un mystique : J'ai fait une expérience de pensée divine qui n'est pas explicable par vos lois rationnelles d'athée.

L'athée : J'ai fait des rêves délirants sans avoir besoin pour cela de les interpréter par la voix de Dieu ni la voie de son prophète Jésus ou Mahomet !

Un raisonneur : On ne pourra jamais démontrer rationnellement que Dieu n'existe pas.

L'athée : Pas plus qu'on ne pourra démontrer que le monstre du Loch Ness ou l'Abominable Homme des Neiges n'existe.

Le bon père : Et si vous faisiez l'effort de prier, vous pourriez être entendu de Dieu ?

L'athée : Vous qui avez la prétention d'avoir l'oreille de Dieu, pouvez-vous le prier de ne jamais m'entendre ni me parler. De toute façon, mon entendement est hermétiquement protégé contre les voix divines inaudibles à ma raison soucieuse de clarté… intellectuelle.

Le prêtre : Êtes-vous sûr que vous n'allez pas, par exemple sur vos vieux jours ou du fait d'un décès, regretter d'avoir renoncé à l'aide de Dieu ?

L'athée : Je ne suis sûr que de mes choix du moment décidés sans l'aide de personne. Comme je ne suis pas un dogmatique versé dans la prophétie divine ou l'invariance réflexive, je ne cherche jamais à être assuré que mes futures volontés correspondent à mes convictions actuelles constamment travaillées par le doute. Je doute de tout, surtout de moi-même. Ma pensée ne se baigne jamais deux fois dans la même eau réflexive gâtée par l'érosion du temps et la corrosion de la connaissance. Elle est constamment emportée par les évènements, tributaire des transformations perpétuelles de la société sur lesquelles elle ajuste ses décisions.

Le philosophe religieux : La religion apporte un soulagement et une orientation alors que l'athéisme n'est que négation.

L'athée : La religion apporte aussi soumission, haine des autres religions et des croyances ou incroyances des autres peuples, obéissance aux puissants et aux exploiteurs, fatalisme et fanatisme, mépris des femmes, exécration des homosexuels, obéissance à des institutions, croyances surannées. Elle provoque aussi les crimes des prêtres pédophiles, les crimes des prêtres blancs du Rwanda, les crimes des religieux bénissant les armées et appelant aux guerres de Religion, aux guerres ethniques et entre nations, les crimes terroristes commis au nom de l'Islam, de Yahvé, de Dieu ; elle cautionne le voilement et la lapidation des femmes au nom du Coran, la colonisation abominable de la Palestine au nom de la Torah.

Le conciliateur : Il ne faut pas rejeter la religion, car c'est rejeter les convictions bien ancrées d'une partie importante des êtres humains.

L'athée : Les religieux rejettent non seulement les athées mais également les religieux d'autres confessions. L'histoire nous enseigne qu'épouser une religion induit le divorce d'avec d'autres êtres humains d'obédiences différentes, du même pays, voire de la même famille. L'intolérance semble inhérente à toutes les religions. Chacune vante sa supériorité théologique, vise à imposer sa domination, à convertir l'humanité à son dogme. Le non-croyant n'a absolument pas besoin que tout le monde soit non croyant. Il n'existe pas de péché de croyance chez le non-croyant, tandis qu'existe un péché d'incroyance chez le religieux, la fameuse accusation de mécréance au nom de laquelle il condamne la liberté de conscience, l'altérité.

Le découragé : Si Dieu n'existe pas, il n'y a plus d'espoir.

L'athée : C'est quand les hommes ne font pas confiance en leurs propres capacités, facultés et volonté qu'il n'y a plus d'espoir. De plus, par désespoir, ils se jettent dans les bras de Dieu ou de ses prétendus représentants sur terre, hissés au sommet des institutions cultuelles garantes de la soumission des âmes au dogme dominant du moment, au grand bénéfice des gouvernants, auréolés de la divine puissance.

Notice biographique

Comme nombre de traducteurs et chroniqueurs, **Hippophile Raymu** travaille pour le Bureau des langagiers et langagières Anonymus & Incognitus. Certains le connaissent par quelques-uns des pseudonymes suivants : Pierre-Ange Despiaux, John O'Donovan, Seán Pàdraig Fionnadóir ou Enrique Pantaleón. À son actif, il a plus de quarante ans d'expérience et de nombreuses traductions tant pragmatiques que paralittéraires.